

actu.fr

Le confinement à la maison va-t-il creuser les inégalités entre les élèves ?

Raphaël Tual

5-6 minutes

Certains enseignants alertent sur les inégalités sociales qui vont avoir des répercussions sur le niveau des élèves confinés. L'Éducation nationale ne cache pas son inquiétude.

Publié le 19 Mar 20 à 19:04



Des enseignants comme le rectorat de Normandie craignent que le confinement des élèves accroisse les inégalités. (©RT/76actu/archives)

Le **confinement** est généralisé depuis mardi 17 mars 2020. Les jours passent et certains **enseignants** s'inquiètent des inégalités que ce contexte pourrait générer entre les élèves. **Continuité pédagogique** certes, mais dans certaines familles, les parents n'ont pas les moyens ou la capacité de pouvoir assurer ce suivi.

Lire aussi : [L'université de Rouen à l'épreuve du coronavirus : tous les examens annulés](#)

« Comment font les parents qui ne parlent pas français »

« La crainte existe clairement, les inégalités vont se creuser au sein de l'école et entre les autres quartiers », s'alarme un directeur d'une école d'un quartier défavorisé des Hauts de **Rouen (Seine-Maritime)**. Lui a fait le choix de répondre positivement à la demande de la rectrice de Normandie, d'assurer une permanence dans son école, tous les jours, dans le but de « limiter cet écart » :

Il faut entretenir le lien. Appeler les familles, c'est le minimum que l'on puisse faire. Ce matin [jeudi 19 mars 2020, NDLR], j'ai eu 20 coups de téléphone. Ça n'arrête pas. Les parents sont démunis et cherchent des solutions.

Cynthia habite au 7^e étage d'une tour dans le quartier de la Grand-Mare à Rouen. Lorsqu'elle rentre de son travail qu'elle n'a pas cessé malgré le confinement puisqu'elle s'occupe des personnes âgées à domicile, elle prend le relais de son mari Ousmane, pour s'occuper de leurs trois enfants âgés de 3, 9 et 12 ans. « Il faut faire le suivi des cours, ce n'est pas évident parce que je suis

fatiguée. Ce n'est pas simple, mais j'ai la chance d'avoir poussé mes études. Comment font les parents qui ne parlent pas français ou ne savent pas se servir d'un ordinateur ? »

Comme le confirme le directeur d'école des Hauts de Rouen, « on a pas mal de familles non francophones ». Alors la communication se fait « en anglais ou avec ma collègue qui parle arabe ».

Lire aussi : [Coronavirus : la planète en état d'alerte maximal, aucun nouveau cas en Chine](#)

Plusieurs outils à disposition

Des mails sont aussi envoyés tous les jours aux parents, avec des devoirs à réaliser. Tous les enseignants sont mobilisés pour maintenir à flot leurs élèves. C'est le cas de Barbara, enseignante en Seine-Maritime. Cependant, malgré sa détermination, elle est « persuadée que certains parents ne vont pas faire travailler leurs enfants ». Cette professeure des écoles constate que « certains ne prennent même pas la peine d'ouvrir leurs mails envoyés depuis vendredi ». Barbara fait même l'effort d'envoyer des photocopies par courrier, « pour ceux qui n'ont pas d'imprimante ».

En plus du téléphone, des courriers et des mails, enseignants et élèves peuvent communiquer via des blogs ou pages Facebook mis en place précédemment dans le cadre d'un objectif pédagogique. L'Éducation nationale incite aussi à l'utilisation des Espace numérique de travail (ENT)... quand ils fonctionnent ! Trop sollicités, certains ont lâché. « Ça fonctionne de mieux en mieux. On a demandé aux opérateurs d'augmenter la capacité de leur serveur pour pouvoir encaisser ces sollicitations », assure David Marie, conseiller technique de la rectrice de Normandie. Enfin, les

élèves disposent de la plateforme du Centre national d'enseignement à distance (Cned), « ma classe à la maison ».

« Tous les parents ne sont pas préparés »

Malgré tous ces outils et cet engagement professionnel, « l'inquiétude de fond, nous l'avons aussi », avoue David Marie pour qui « cette mise en place de la continuité pédagogique risque d'accroître les inégalités, car tous les parents ne sont pas préparés ». Et il faut ajouter à cela la fracture numérique, qui s'invite dans le débat. « Certains de mes élèves ont une trop mauvaise connexion internet, quand ils en ont une », constate Barbara.

Le rectorat normand a demandé aux « volontaires du milieu associatif d'identifier les familles les plus en difficultés pour leur apporter du matériel, comme des tablettes ». Les directeurs académiques ont fait procéder au recensement de ce matériel à disposition pour qu'il soit au plus vite réparti dans les familles. Cependant, tout cela ne remplacera pas la détermination. Pour Barbara, cette situation de confinement « va créer des inégalités entre ceux qui vont travailler et ceux qui auront pris au moins un mois de vacances ».